

nous communiquer la note suivante : « Les chanoines de Beauvais avaient à cœur de se tenir au courant de tous les perfectionnements. Par délibération du 8 juillet 1538, ils donnèrent mission à leur organiste de visiter les orgues venues de Château-Thierry. » G. Desjardins, histoire de la cathédrale de Beauvais, p. 74).

Nos remerciements au savant doyen et aussi pour les deux notices si intéressantes qu'il a adressées au Secrétaire : Une description de l'église de Chambly au XVIII^e siècle et le dais d'autel de Sérifontaine : Nous retrouvons là nos sibylles (page 8).

Malgré ses nombreuses et absorbantes occupations, M. Delteil « ne nous oublie pas » et nous lui en savons bon gré. Il nous envoie plusieurs exemplaires du dessin d'une pierre avec inscription trouvée à Soissons en 1684 et tirée de l'oubli en 1821, par le docteur Godelle, le parent, sans doute, de l'ancien député de l'Aisne.

Cette pierre qui mesurait 2 pieds 11 pouces de haut et 2 pieds 3 pouces de largeur et d'épaisseur était la première pierre d'un temple d'Isis et de Sérapis posée par Auguste, lors de son voyage dans les Gaules (l'an 26 avant J.-C.) dans l'emplacement actuel de l'Hôtel-Dieu de Soissons. Le docteur Godelle a rétabli l'inscription comme suit : *Isi Myrionymæ et Serapi expectatus metis Augustus dicavit, vovit, sacravit, locavit.*

Avec l'agrément de M. Delteil deux exemplaires ont été adressés à la Société savante de Soissons.

M. WADDINGTON

« Nous sommes entrés dans l'année 1894 par la porte du deuil » a dit M. le président Vérette, au début de l'éloge funèbre de M. Waddington. En effet, cette mort est une

grande perte pour la science. Ah! pourquoi la politique l'a-t-elle ravi aux études de sa jeunesse qui ont fait sa gloire?

M. Waddington, né à Saint-Remi-sur-l'Avre en 1826, d'une famille anglaise, commença ses études au lycée Saint-Louis et les termina à Cantorbéry, de la plus brillante façon. Devenu majeur, il opta pour la nationalité française et, mettant au profit de son goût pour les voyages et les recherches scientifiques, les grandes ressources pécuniaires dont il jouissait, il entreprit, en 1850, un premier voyage en Asie-Mineure et se révéla comme archéologue et comme numismate. Dix ans plus tard, en compagnie du marquis de Vogüé, il voulut poursuivre l'œuvre de Philippe Le Bas et explora, durant plusieurs années, la Syrie centrale, le Hauran, Palmyre, etc. A son retour, après la publication des « Inscriptions grecques et latines de la Syrie » et d'une série de mémoires, fort remarquables, sur la numismatique et l'épigraphie, en particulier, « l'édit de Dioclétien, » l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres lui ouvrit ses portes, 1865. Il se lia avec Ernest Renan et travailla avec lui au *Corpus inscriptionum semiticarum*.

Lorsque M. Duruy fonda l'école des Hautes études, M. Waddington accepta d'en être l'un des premiers directeurs; il fut chargé de la chaire de la langue grecque, mais il ne professa jamais, quoiqu'il fût l'un des plus renommés hellénistes de l'Europe.

Quand, par suite de son mariage avec M^{lle} Lutheroth, M. Waddington eut élu domicile à Bourneville, près La Ferté-Milon, il fut nommé — 1864 — conseiller général de l'Aisne pour le canton de Neuilly-saint-Front; la même année — celle de la fondation de notre Société — il fut élu membre titulaire. Si à cause de ses fonctions et de ses multiples occupations, député, sénateur, ministre, ambassadeur, M. Waddington n'a pris aucune part à nos modestes travaux, il n'a jamais cessé, néanmoins, de nous témoigner une véritable bienveillance.

Le 13 janvier, il s'éteignait à un âge, dit M. Ph. Berger, où l'on eût pu obtenir de lui de grands services. Des obsèques solennelles, célébrées le mercredi 17 janvier, et les discours prononcés par les personnages politiques témoignent de la grande perte que le pays vient de faire.

LE COLONEL BARON SÉRUZIER

Poscimur, dirait Horace... Des renseignements nous ont été demandés par M. Joseph Turquan sur ce soldat oublié. M. Guériot a bien voulu nous fournir quelques notes qui ont été sans délai transmises à l'auteur; M. Turquan, veut, en effet, rappeler le souvenir « d'un grand soldat qui fut une des gloires de l'artillerie des armées de la République et de l'Empire... Séruzier est né à Charmes en 1769; retraité en 1816 il se fixa d'abord dans son pays natal; en 1817, accusé de conspiration, il fut arrêté, incarcéré à Laon pendant 5 mois, puis relâché à la suite de la défense qu'il prononça lui-même. Il vint alors — 1818 — se fixer à Château-Thierry avec sa femme, une Saxonne, et ses trois enfants et acheta une propriété dans notre ville.

« Dans l'armée, Séruzier avait une grande réputation. Il avait été surnommé par ses soldats, à très juste raison, le « père aux boulets » et Napoléon lui avait donné le sobriquet de « Jupiter-Moustache. »

M. Turquan entreprend la réédition des Mémoires du colonel, mémoires qui ont paru en 1823, mais devenus introuvables et écrits avec la collaboration d'un officier supérieur de son régiment : Le Mire de Corvey. Séruzier est mort à Château-Thierry en 1825. Sa veuve, paraît-il, était dans un état voisin de l'indigence et M. Turquan qui a tracé, de la façon la plus émouvante, l'histoire de son